

Pensée originale

Combien de fois faudra-t-il répéter le miracle de produire le meilleur journal étudiant jamais vu sur ce campus pour que vous décidiez de venir nous donner un coup de main, un coup de poing, un coup de cœur, un coup de rhum? Étudiants et étudiantes en commerce, en marketing, etc., on a besoin de vous. L'Original deviendra une mine d'or (oui, oui, des vraies piasses) le jour où vous y croirez. Il y a de l'argent à faire!!!

LAURENTIAN UNIVERSITY
UNIVERSITY LAURENTIENNE

volume 3, numéro 7, 23 janvier 1990

MAR 5 0 1992

L'ORIGINAL DÉCHAINÉ

le journal des étudiants et étudiantes de l'Université Laurentienne



La résidence Matte expulse un étudiant

Résidence interdite aux opprimés

N.D.L.R.

La lettre ouverte qui suit est une réaction à la décision prise par le comité de la résidence Matte suite à un incident survenu il y a deux semaines entre deux étudiants de l'Université Laurentienne.

Sipho Cele, un étudiant noir qui habite la résidence Matte de l'Université de Sudbury, a été expulsé de la résidence pour en être venu aux coups contre Simon Chartrand, un étudiant de la résidence de l'Université Huntington. Sipho Cele a déclaré que son moment d'émportement a été provoqué par les harcèlements à caractère raciste qu'il subissait depuis un bon moment de la part de Simon Chartrand.

Suite à la décision du comité de la résidence, j'estime qu'il faut exposer une dimension plus profonde du problème du harcèlement racial qui touche

un des membres de la résidence. En tenant compte des circonstances atténuantes de l'acte, j'espère sensibiliser plusieurs membres de la communauté dans le but de renverser la décision du comité de la résidence.

Pierre Payeur

Je réalise que l'éducation ne vaut rien si on ne sait pas vivre. Je trouve dommage que de tels actes de barbarie, physique et mentale, puissent survenir dans une institution ayant pour but d'accroître le savoir des gens qui la fréquentent. On a beau être instruit, pourtant l'homme primitif en nous semble garder son emprise. Venez me dire que les tribus indigènes ne sont pas civilisées!

J'appuie la décision du comité de faire part de la situation au président de l'Université

Laurentienne afin qu'il prenne les dispositions nécessaires pour empêcher la répétition d'un tel acte dans le futur. J'approuve également l'appel à la collaboration lancé par le comité, dans l'espoir à faire cesser cette forme de discrimination.

Solution facile

Cependant, en renvoyant Sipho de la résidence on commet une injustice. Une injustice en efface-t-elle une autre? Il faut faire face à la situation. En l'expulsant, on effectue un choix facile et on se défait lâchement du problème sans réussir à le résoudre.

Nous sommes tous d'accord pour condamner l'acte de violence commis par Sipho. C'est un acte tout à fait inacceptable. Cependant, ne nous attardons pas à commenter en surface puisque la situation n'est pas normale. Examinons l'incident en profondeur.

En l'expulsant, on plonge nos valeurs humaines et chrétiennes dans l'oubli. Comment peut-on oser dire que la résidence encourage l'épanouissement de la chrétienté et des valeurs humaines? La résidence trahit sa devise. En plus de perdre son toit, Sipho est banni de toutes les activités organisées par la communauté universitaire de l'Université de Sudbury, qui constitue en réalité sa famille canadienne. On peut donc en conclure qu'il est rejeté par une partie de la société à laquelle il appartient.

Une simple bataille

Simon a-t-il été expulsé de Huntington pour ses abus à l'égard de Sipho? Non. Là-bas, on voit l'incident comme une simple bataille. Pourtant, la réalité est toute autre. Le comité culpabilise Sipho avant même que la justice ne l'ait fait.

Il sera puni s'il le mérite par le tribunal qui représente déjà la société. Pourquoi alors le juge-t-on par dessus... et d'abord? Mais oui, il a commis un acte criminel, mais cela le métamorphose-t-il en un criminel invétéré? Il a besoin d'aide et de support. Nous pouvons les lui apporter.

Le problème nous touche tous, mais il est entre les mains du système judiciaire d'abord et nous n'avons aucune compétence pour juger les gens. Certains disent "craindre" pour la sécurité de Sipho sur le campus et utilisent cet argument pour justifier son expulsion, en disant faire ce qui est mieux pour lui. Bravo! Le problème est maintenant résolu.

Mais en l'envoyant en appartement, on l'isole encore plus, le rendant du même coup plus vulnérable. De plus, on nuit à son rendement intellectuel en le forçant à perdre son

(suite à la page 3)

Dans le prochain numéro:

Un dossier sur le Collège du Nord:

Les Francophones du Nord réclament un Collège de langue française

Un concours pour trouver le nom de notre futur collège

Des détails sur la tournée dans le Nord de *Cris et Blues*, produit par le Théâtre du Nouvel-Ontario.

Et vos chroniques habituelles

Un numéro spécial tiré à 20 000 exemplaires et distribué à la grandeur du Nord de l'Ontario.

Date de tombée: le mercredi 31 janvier

Ne le manquez pas: L'Original sortira des bois le 6 février.

L'Original change de numéro, vous pourrez le joindre au 675-1151 x 5084

La bibliothèque déménagera en février

Un congé de trois semaines?

L'Université Laurentienne s'est engagée dans un projet d'envergure et de prestige: on nous construit un grand centre étudiant, une belle bâtisse construite à grands coups de millions de dollars. Et comme cela ne se fait jamais sans dommage pour les étudiants: la bibliothèque déménagera en février.

Yolande Jimenez

En février? Est-ce que c'est en plein milieu du deuxième semestre? Pendant combien de temps restera-t-elle fermée? Rien de moins que trois semaines, nous disent les affiches de l'administration.

Après la grève qui s'est éternisée pendant trois semaines par la mauvaise volonté de nos dirigeants, voici le temps de payer les pots cassés des décisions administratives prises dans le souci du bien-être des étudiants.

Notre administration s'imaginerait-elle que ses étudiants sont si doués qu'ils peuvent étudier sans livres? N'y avait-il pas moyen de prévoir, dans l'échéancier de la construction du bel édifice, le déménagement de la bibliothèque à la fin de l'été, où le nombre d'étudiant sur campus est fortement réduit? Il aurait fallu se préoccuper des besoins et du bien-être des étudiants et des professeurs, ce qui au paradis laurentien semble être la dernière des préoccupations...

L'anonymat contre l'honnêteté intellectuelle

Et c'est signé

Je suppose qu'il doit y avoir quelque gratification à se défouler ainsi dans le confort de l'anonymat. Cela doit sans doute soulager les glandes que de pouvoir dire ce que l'on n'ose pas dire.

On peut tirer la langue à son chef, dire du mal de son prochain, être méchant, petit, mesquin, sans avoir rien à craindre. On peut aussi se donner l'air grand, magnanime ou

anarchiste sans risque de se faire taper sur les doigts par ceux qui donnent les notes ou distribuent le pain quotidien. Et c'est très bien ainsi; il faut de tout pour faire un monde, même des couards.

Mais, pour être méchant, Horacia, il faut être deux. Pour se faire avorter, monsieur, il faut être deux. L'échange d'idées requiert plus qu'un petit sacrifice à Onan... quand on a

envie de communiquer -et il semble bien que nos anonymes le veulent puisqu'ils déposent leur "offrande" dans un journal- on ne peut pas se cacher, on ne peut rien omettre, on ne peut oublier personne: pour communiquer, il faut aussi être deux.

En présentant un acte de communication amputé d'un de ses acteurs principaux, ces textes empêchent sciemment le

lecteur de donner au message sa réelle signification. Ils ne sont qu'un épanchement écoeurant; nos anonymes ne communiquent pas, ils suppurent.

Suppurations déshonorables

On espère toutefois que la santé robuste de notre cher Original repoussera dorénavant les attaques de cette maladie en n'acceptant que des textes

honorables. On doit également espérer les quelques élucubrations que nous avons lues jusqu'à maintenant n'étaient pas l'oeuvre de professeurs, car personne ne niera qu'une carrière d'enseignement s'accommode mal de malhonnêteté intellectuelle.

Et c'est signé:
Jacques Berger.

Annoncez dans l'Original déchaîné
675-1151 x 5084

Soyez dans la bonne note



Quel étudiant refuserait le coup de pouce qui améliorera sa note? Smith Corona vous offre le moyen... ou plutôt les moyens... de frapper la note juste: le traitement de texte personnel PWP 2000 et la machine à écrire électronique XD 4600. Deux instruments d'écriture à la mesure de l'étudiant qui vise les hautes notes.

Au chapitre du traitement de textes, le PWP 2000 est dans une classe à part. Il prend tellement peu de place qu'il est idéal pour l'étudiant dont la chambre est déjà exigüe. Et pourtant il possède des caractéristiques que l'on retrouve dans des machines plus grosses. Comme un lecteur intégré dont les disquettes peuvent emmagasiner 100.000 caractères, soit quelque 16.000 mots ou

40 pages. En plus il a un écran clair comme du cristal. De quoi transformer un "B" en "A".

Et pour ceux qui préfèrent une machine à écrire compacte, la XD 4600 est faite pour vous. Avec son affichage de 16 caractères et sa mémoire révisable de 7.000 caractères, elle vous offre les avantages du traitement de textes alliés à la simplicité de la machine à écrire.

Vous voulez finir l'année dans les meilleures notes? Eh bien! Commencez-la donc avec un instrument Smith Corona... l'instrument au clavier bien tempéré qui est bien dans la note.

SMITH CORONA
LA TECHNOLOGIE DE DEMAIN
À VOTRE PORTÉE

Pour obtenir de plus amples renseignements sur ces produits, écrire à: Smith Corona Canada, 440 Tapscott Road, Scarborough (Ontario) Canada M1B 1Y4 ou composer le 1-800-367-5272.

Restructuration des services en français à la Laurentienne

Camouflage politique

"Le projet de l'université ne constitue qu'un écran de fumée" selon Jean-Charles Cachon, vice-président de la SULFO, l'Association des universitaires Franco-Ontariens récemment formée. Selon lui, le plan de restructuration des services en français à la Laurentienne est rétrograde et ne correspond en rien aux attentes de la communauté.

Le plan consiste à créer une série de postes d'adjoints académiques aux niveaux les plus bas (doyens et directions de départements), sans allocation budgétaire (alors que, sur un budget total d'environ 35 millions de dollars, 9 millions sont générés par les francophones). Selon la SULFO, le projet est contraire à l'esprit de la Loi 8, selon laquelle les francophones devraient gérer leurs propres budgets. Il est d'ailleurs à noter que l'Université Laurentienne refuse d'accepter l'esprit des plans ministériels quinquennaux en ce qui a trait aux services en français.

La nouvelle structure ne prend également pas en compte

les avis exprimés par la communauté universitaire d'expression française. Une étude publiée en 1986 proposait une division des budgets et des structures de l'université laurientienne, cela du haut en bas. Son principe avait été rejeté du revers de la main par le recteur Daniel et il semble que, depuis, l'université continue de comprendre les réels besoins exprimés par la communauté.

La SULFO appuiera toute initiative destinée à améliorer les services en français à Ottawa comme à Laurentian. Mais elle dénonce les opérations de camouflage politique qui entraînent un gâchis de fonds publics. Elle dénonce les actions visant à préserver le status quo afin de continuer de recevoir des fonds publics normalement destinés aux francophones et devant être administrés par eux selon leur propre évaluation de leurs besoins.

Pour plus d'information, contactez:

Jean-Charles Cachon
705 675-1151 x 2126
705 522-1147

Les coupables de ce numéro:

A la plume:

Alain "poésie du geste" Harvey, Didier "table sans coin" Kabagema, Yolande "grande gueule" Jimenez, Joanne "téléphone" Dubé, Jacques Berger, Jean-Charles Cachon, Earl Black, Pierre Payeur.

Au montage

Alain "micro-onde 1" Harvey, Normand "micro-onde 2" Renaud, Christine "ça me tape sur les nerfs" Tellier, Yolande "tu me tapes sur les nerfs" Jimenez, Pierre "j'avais pas les nerfs" Perreault.

A la correction:

Nathalie "génie chimique" Riendeau, Yolande "faudrait..." Jimenez, Normand "faudrait arrêter de dire "faudrait" Renaud.

Pas de nouveaux conseils scolaires francophones

Le français, c'est simple comme bye bye!

La devinette de la semaine s'adresse aux Franco-Ontariens: depuis quand commande-t-on des études qui resteront peut-être à jamais sous la poussière des tiroirs ministériels? Depuis que le gouvernement ontarien estime que la conjoncture linguistique actuelle n'est pas propice à la création d'autres conseils scolaires francophones...

Yolande Jimenez

En 1987, le gouvernement mettait sur pied une commission qui devait étudier les besoins de la communauté francophone en vue de créer d'autres conseils scolaires de langue française, dont un à Prescott Russell. "Pour l'instant", on décide impunément de n'y donner aucune suite. De-

main, si tout va bien... comme on dit.

Ainsi, d'après Charles Beer, ministre délégué aux Affaires francophones, ce n'est que partie remise et les conseils scolaires francophones demeurent une des priorités du gouvernement ontarien (une priorité à long terme?). Seulement voilà: la conjoncture linguistique actuelle n'est pas idéale. Quelle conjoncture linguistique? Celle des francophones ou celle des anglophones? Car ici, au paradis du bilinguisme, l'une ne va jamais sans s'opposer à l'autre.

Ce n'est qu'un au revoir, mes frères...

Pour qui n'est-elle pas propice, cette conjoncture linguistique? Pour la minorité anglophone de Prescott-Russell, représentative de la majorité anglophone de la province qu'il ne faudrait pas trop effrayer avant les prochaines élections provinciales? Ou pour les francophones majoritaires dans Prescott-Russell mais bien minoritaires dans le reste de la province, et à qui l'on a déjà donné la loi 8 et la Cité Collégiale?

Estimons-nous donc heureux! Nous avons déjà obtenu nos écoles secondaires francophones, deux conseils scolaires francophones, un premier collège de langue française et une loi sur les services en français dans les régions désignées bilingues. Et tout cela en vingt ans. Or nous ne sommes là que depuis 350 ans (!) et la majorité anglophone a déjà été si généreuse!

Générosité d'opportunité

Nous avons tant fêté l'entrée en vigueur de la loi 8 que nous en avons oublié l'essentiel: chaque fois que nos dirigeants politiques ont été si "généreux" avec la communauté franco-ontarienne, c'est parce que la conjoncture politique les y obligeait. A l'heure du Lac Meech, il est de bonne augure pour ce défenseur du Lac Meech qu'est notre premier ministre David Peterson de satisfaire ses électeurs francophones. Mais à l'approche des élections provinciales, mieux vaut être prudent et ménager sa majorité...

Quant à Monsieur Sean Conway, ministre de l'Édu-

cation, il semble plutôt penser que "les Franco-Ontariens ne veulent pas des institutions francophones mais des institutions de qualité", comme il le disait à la radio. En d'autres termes, on n'est jamais mieux servi que par les autres. Le discours a le mérite d'être clair: nous devons nous contenter de deux conseils scolaires francophones. Quant aux Franco-Ontariens qui n'habitent ni Ottawa ni Toronto, débrouillons-nous avec les élus scolaires anglophones! Pour peu qu'ils soient de mauvaise volonté ou simplement mal informés, nous devons crier bien fort pour nous faire entendre!

Et ce n'est plus seulement à coups de chiffres qu'il faut nous battre. Les statistiques,

même lorsqu'elles sont de notre côté, détournent notre attention du problème fondamental. Nos institutions gérées par des francophones ne sont pas seulement une nécessité et une urgence, elles sont aussi et surtout un droit.

Pour que les Franco-Ontariens aient un mot à dire dans les décisions politiques et que leur sort ne dépende plus seulement de la bonne volonté de nos politiciens et d'une conjoncture plus politique que linguistique, il faut élever le débat et revendiquer nos droits beaucoup plus que nos besoins. Preuve en est certaines études de besoins totalement inutiles. Car, pour les Franco-Ontariens: mieux vaut deux "tu l'auras" que un "tu l'as eu".

(suite de la page 1)

temps à chercher un appartement. Coïncidence, en feuilletant la brochure sur les logements hors campus, je suis tombé sur un commentaire de très mauvais goût: "White Male Only".

Image ternie

D'autres avançaient qu'en gardant un criminel, on ternirait l'image de la résidence. Est-ce qu'on peut qualifier Huntington d'établissement raciste? Certainement pas! Le même principe s'applique à la Résidence Matte. Nous ne sommes pas tous criminels. Laissez-moi vous dire que la Résidence Matte ternit elle-même son image chrétienne et humaine. Pas besoin d'aide des criminels pour ternir notre image; laissons notre cher comité prendre les meilleures décisions possibles.

Je croyais que le comité devait représenter les intérêts de tous les membres de la résidence. Pourtant, on ne tient compte que de quelques voix alors que la majorité, surtout des francophones, semble d'accord pour permettre à Siphos de rester. Cet illustre comité composé de quatre membres, dont trois sont anglophones, a pris la décision sans vraiment consulter les membres. Le fait que les trois quarts du comité soit anglophone ne peut qu'avoir précipité le départ de Siphos.

Les anglophones ne perçoivent pas la dimension raciste, discriminatoire de la situation. On ne peut pas les blâmer puisqu'ils n'ont jamais eu à subir la discrimination.

En tant que francophone, je comprends un peu la problématique discriminatoire. Combien de fois ai-je entendu "f... frenchman" ou encore "stupid frog"? Pourtant, si nous ne sommes pas Noirs, nous ne pouvons pas comprendre à fond la discrimination. Nous sommes chanceux. On ne se fait pas battre, torturer et jeter en prison pour la couleur de notre peau. Nous avons accès à tous les établissements publics et nous n'avons pas à aller dehors aux toilettes. Nous pouvons nous asseoir n'importe tout dans l'autobus. En Afrique du Sud, toutes ces choses sont défendues aux Noirs. On me rétorquera qu'on est pas en Afrique du Sud mais au Canada. Néanmoins, laissez-moi vous dire que les atrocités vécues sont incrustées au fond de son être et ne connaissent pas de frontières.

Speak white

Lors de la réunion du 16 janvier, j'ai voulu faire part de mon opinion au reste du groupe. Mais sacrilège! mes paroles sont sorties... en français. Je fus foudroyé du regard et j'ai vite saisi mon erreur. J'ai répété en anglais. Un peu plus

tard, la même mésaventure est arrivée à une de mes amies.

La lettre énonçant la décision du comité était écrite en anglais seulement, et même les Pères Jésuites, qui parlent tous le français, en ont reçu une copie, en anglais bien sûr! Quel manque de respect! J'ai questionné un membre du comité pour en déterminer la raison. On m'a répondu: "On n'avait pas le temps de la traduire". Ne vivons-nous pas dans une résidence bilingue? Pardonnez-moi encore une fois mon erreur: j'ai oublié que bilingue et unilingue étaient synonymes!

La réalité est qu'on expulse un Noir de la résidence des bons pères jésuites qui prêchent les valeurs chrétiennes et humaines. J'invite les jésuites à commenter cette affaire et même à renverser cette décision inacceptable. Ils en ont le pouvoir. Si on laisse passer l'affaire sans réagir, on devient complice de l'injustice commise. Mais bien sûr, c'est plus simple de ne pas s'impliquer.

Cette prise de position ne vise surtout pas à raviver les tensions linguistiques entre francophones et anglophones mais plutôt à conscientiser les gens au problème du racisme. Si les gens regardaient au fond leur cœur, au lieu de penser à eux seuls, ils verraient peut-être en Siphos l'être humain en détresse, et non le présumé criminel...

L'Original déchaîné

Rédactrice en chef: Yolande Jimenez
Rédacteur-adjoint: Didier Kabagema

Correction:
Normand Renaud
Yolande Jimenez

Agente de production: Christine Tellier
Trésorière: poste à combler
Publiciste: poste à combler

L'Original déchaîné C-306B, Édifice des Classes,

Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3B 2C6 (705) 673-6557

L'Original déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux qui veulent s'adresser en français à la communauté laurientienne.

L'Original déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs Macintosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonnés (20 \$ pour 12 numéros). Ceux qui désirent annoncer dans le journal devraient contacter Marie-Noël Shank au 897-5565 ou Yolande Jimenez au 673-6557. Tarif pour la publicité locale: 20 \$ par ligne agée.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans L'Original déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain Original déchaîné sortira des presses le
mardi 6 février

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est
le mercredi 31 janvier

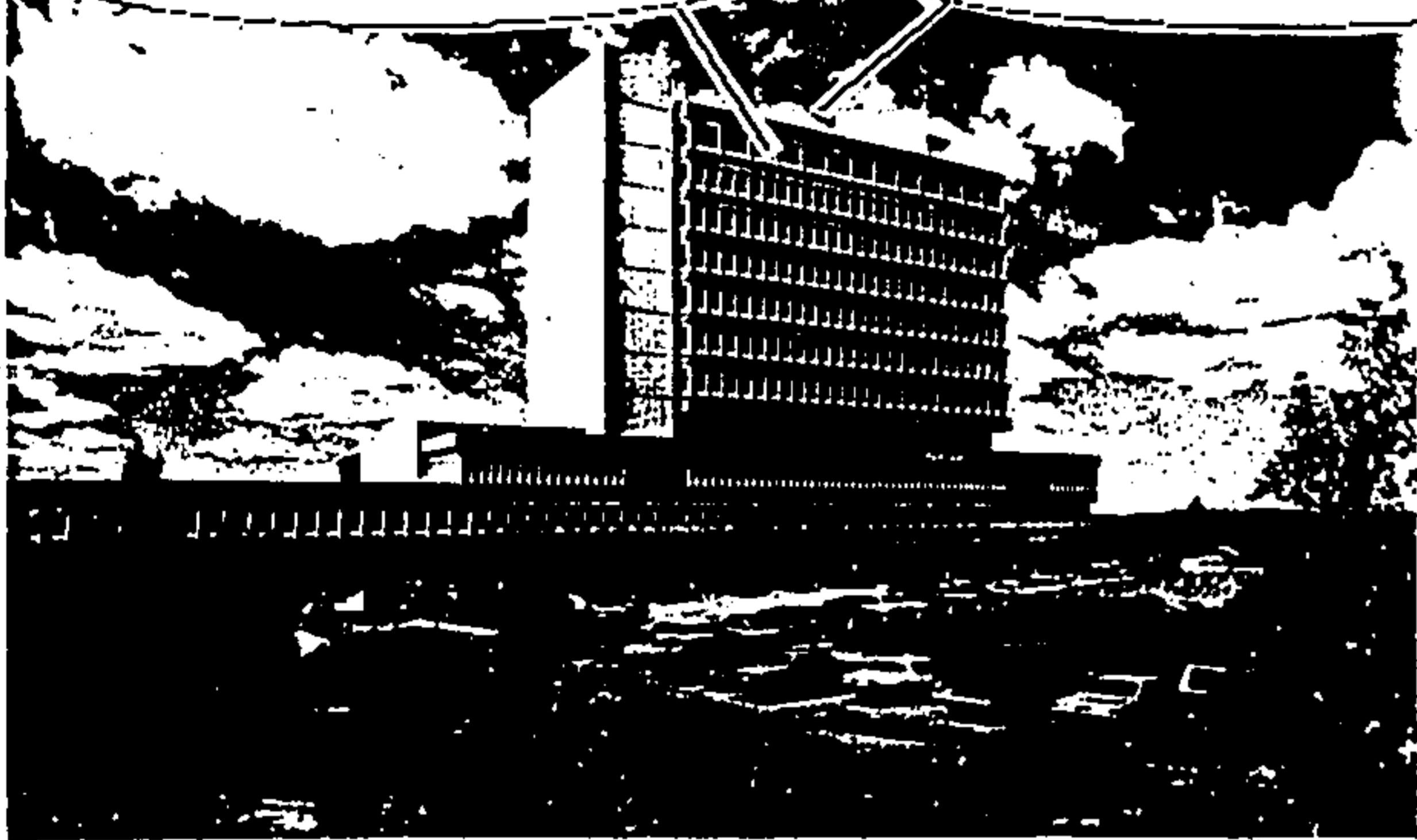
Les originaux attendent TA collaboration!

Ce sera encore mieux avec toi!

Humourignal

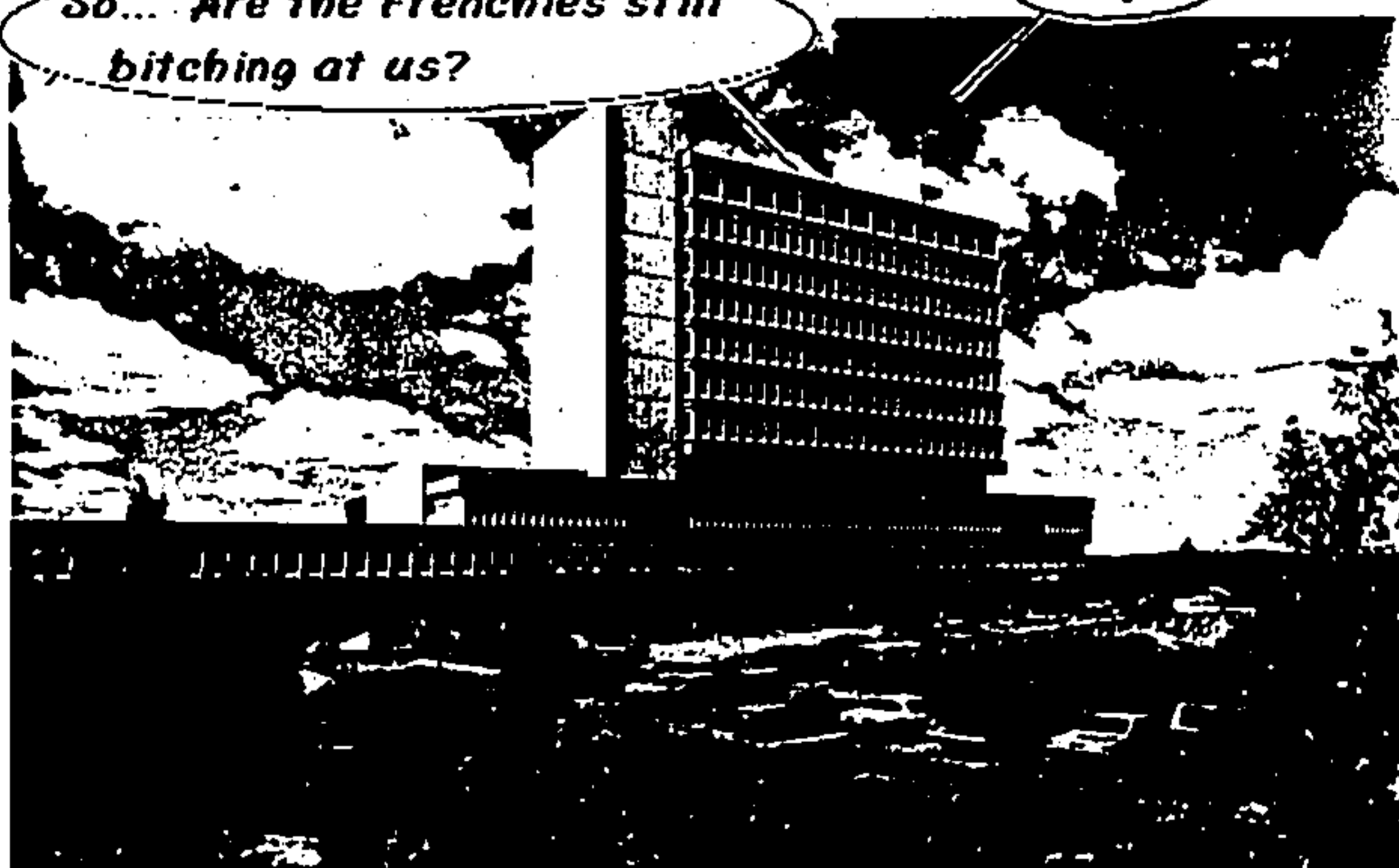
Have you seen
Loreen-Al Dechaynie yet?

Yup. Looked at the titles.

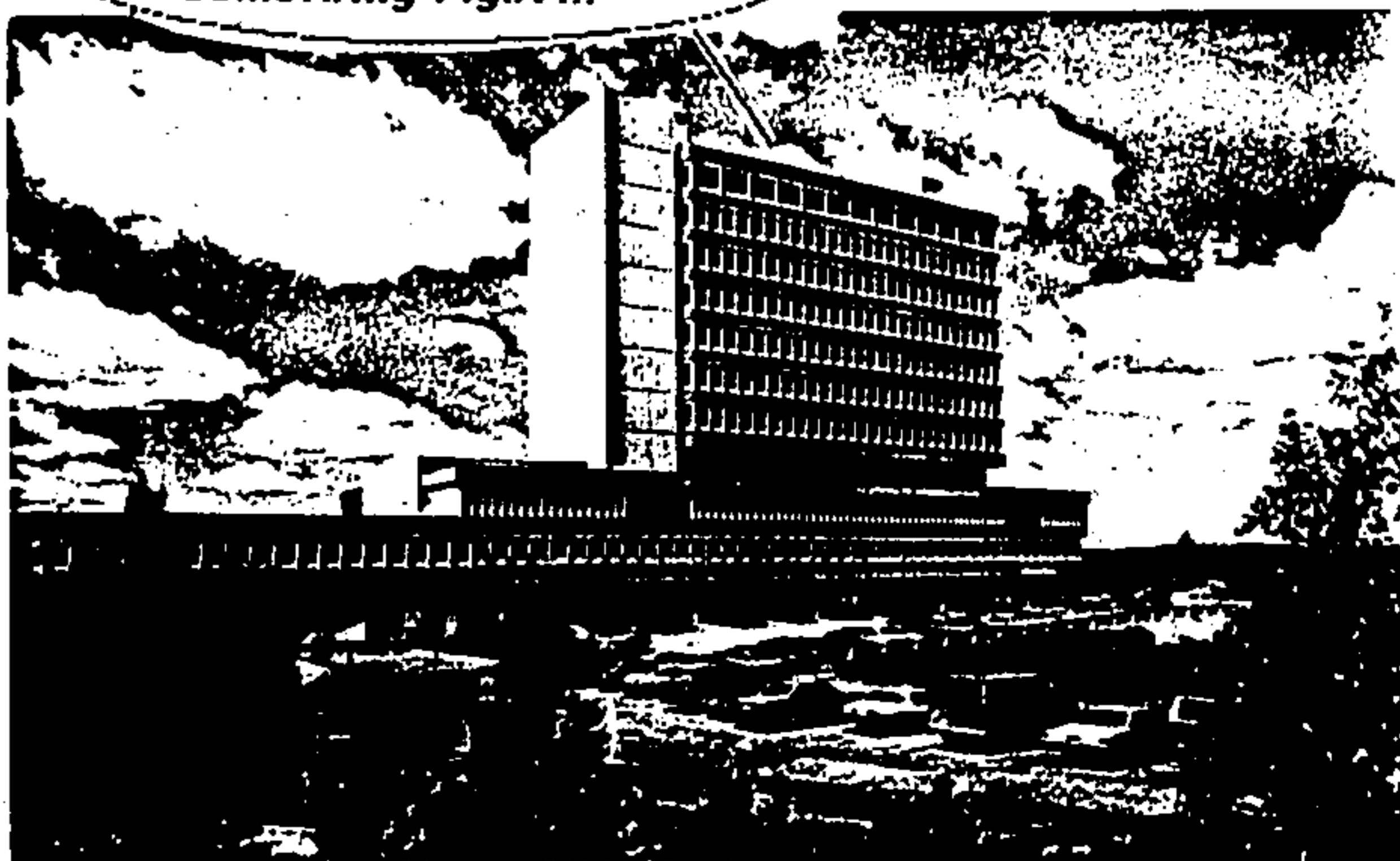


So... Are the Frenchies still
bitching at us?

Yup.



Good. We must be doing
something right...

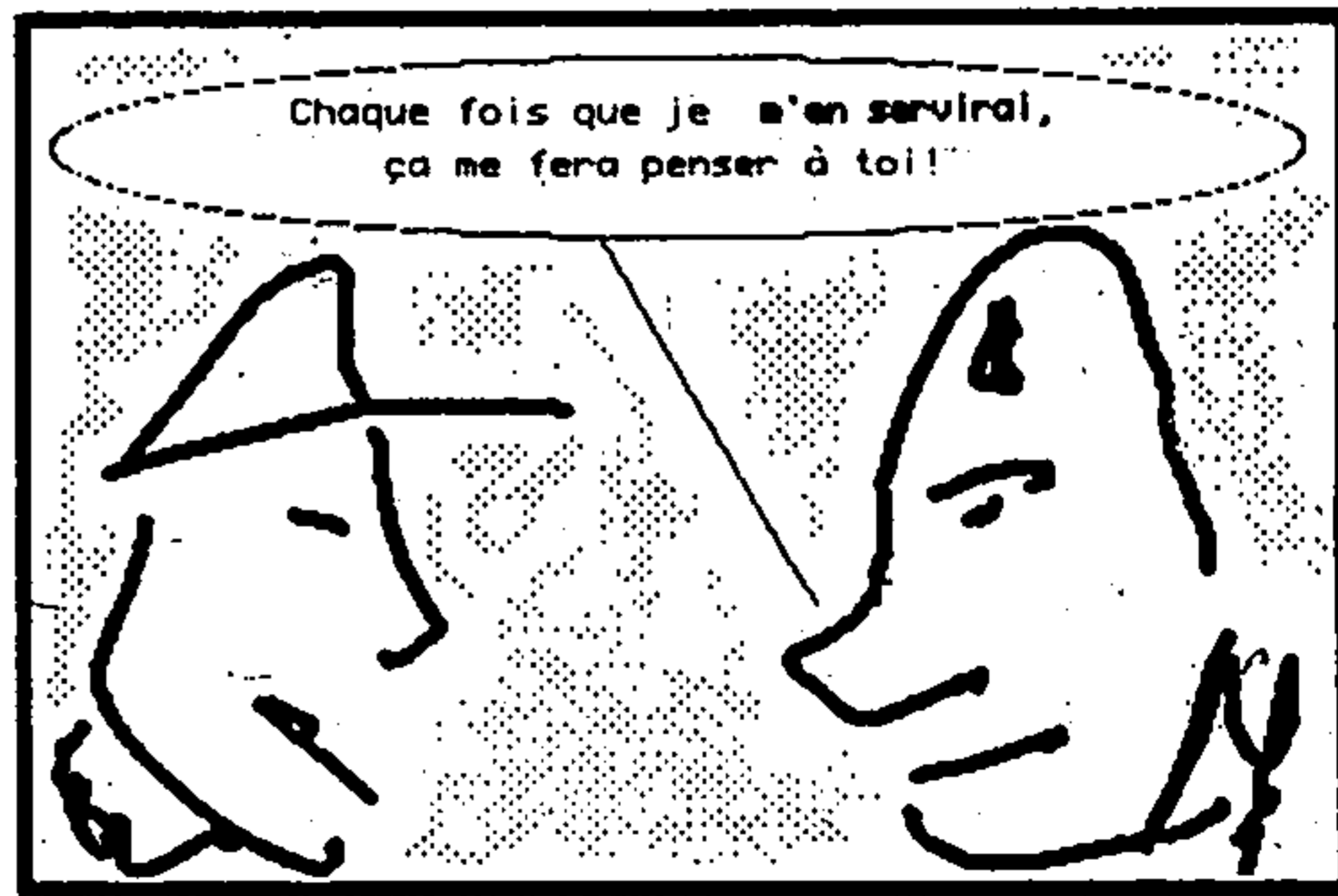
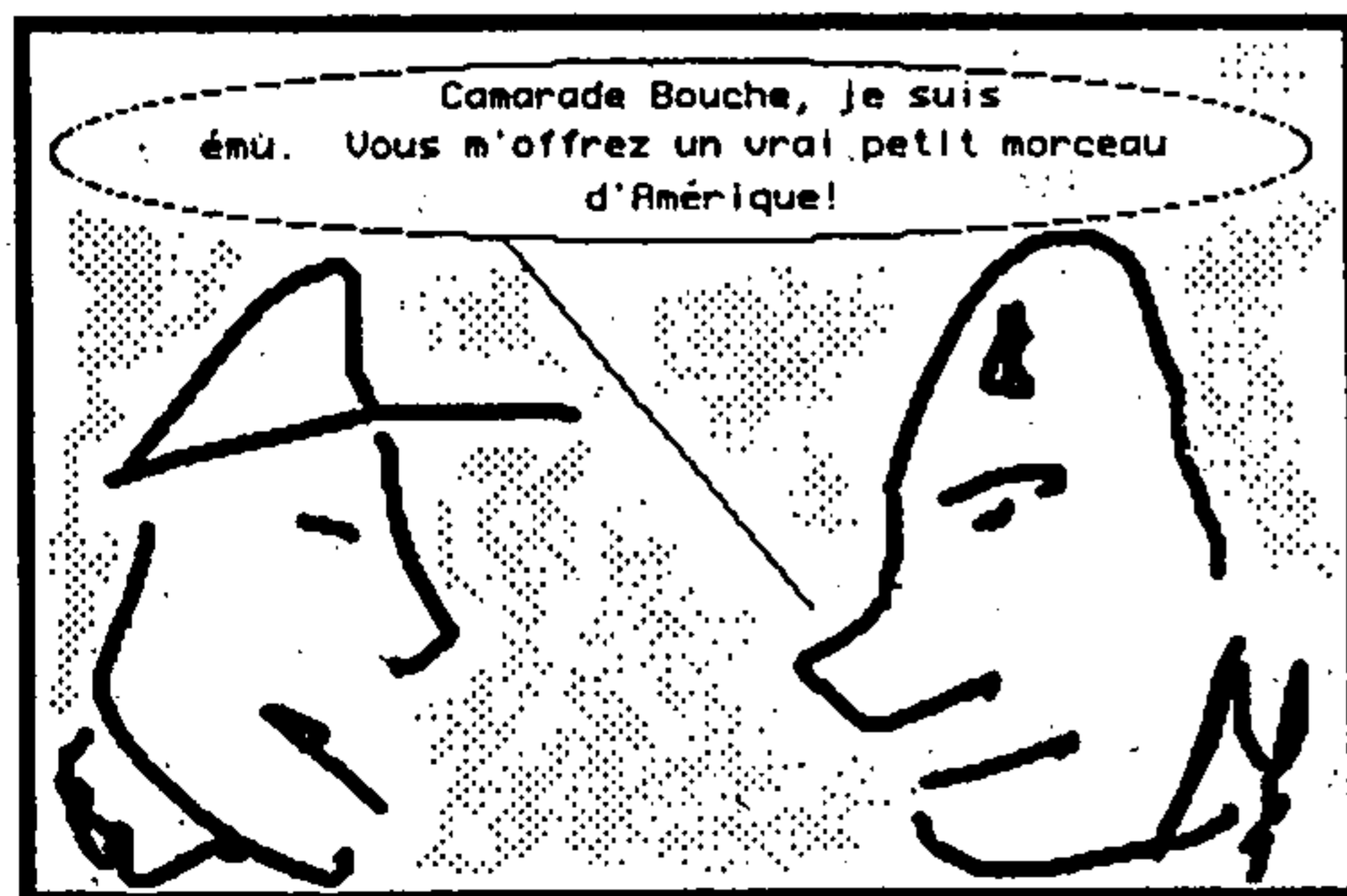
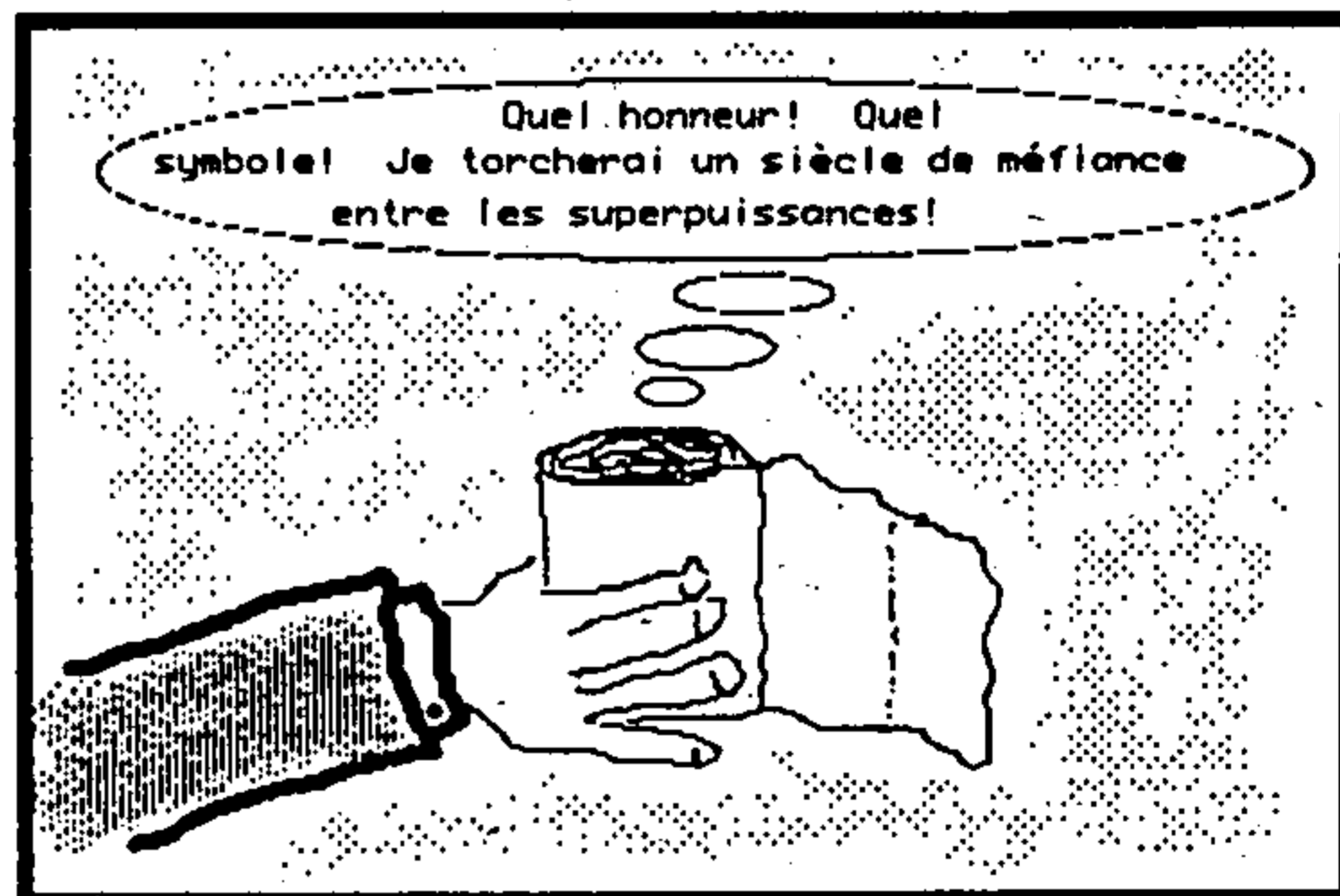
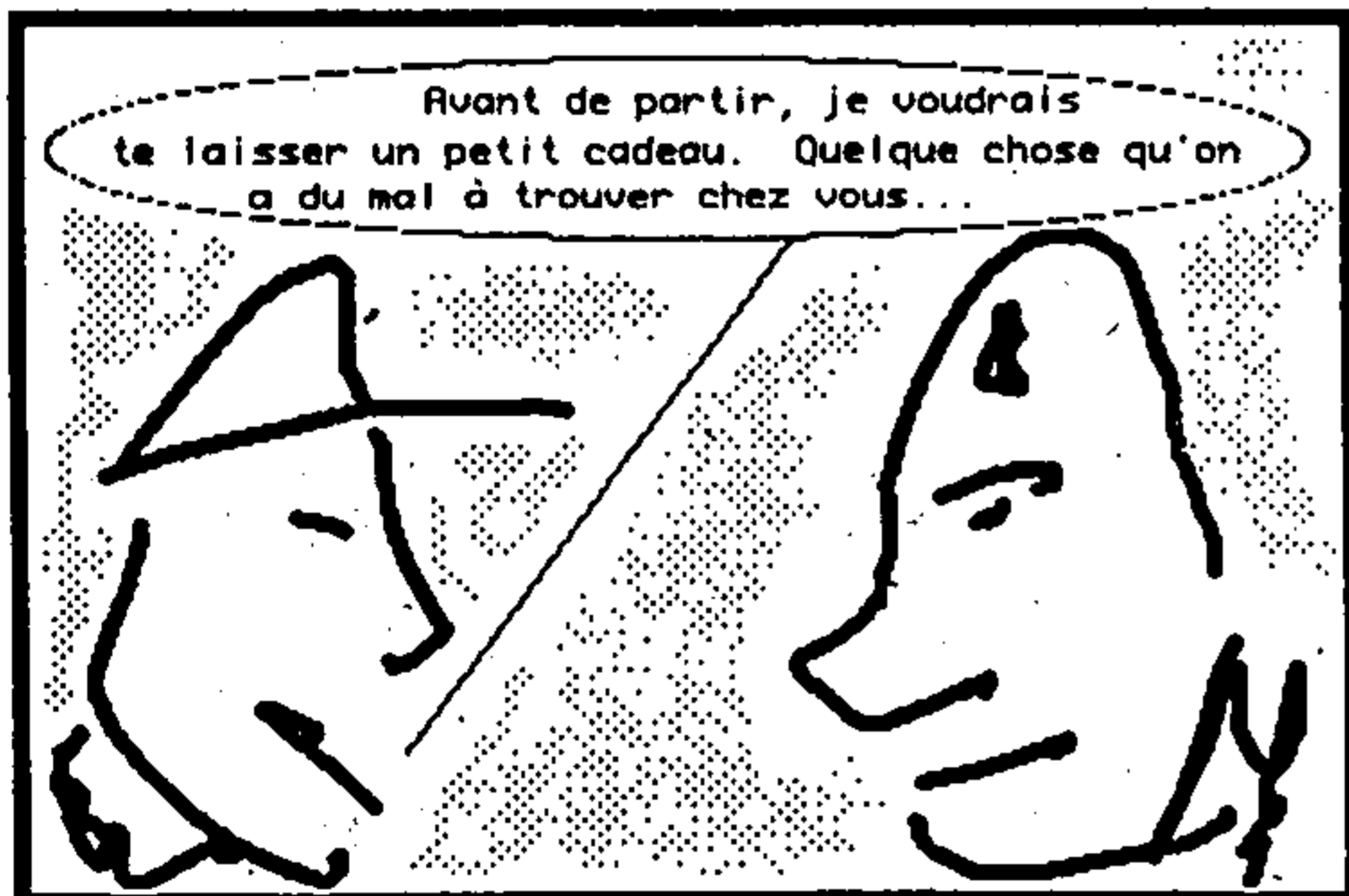
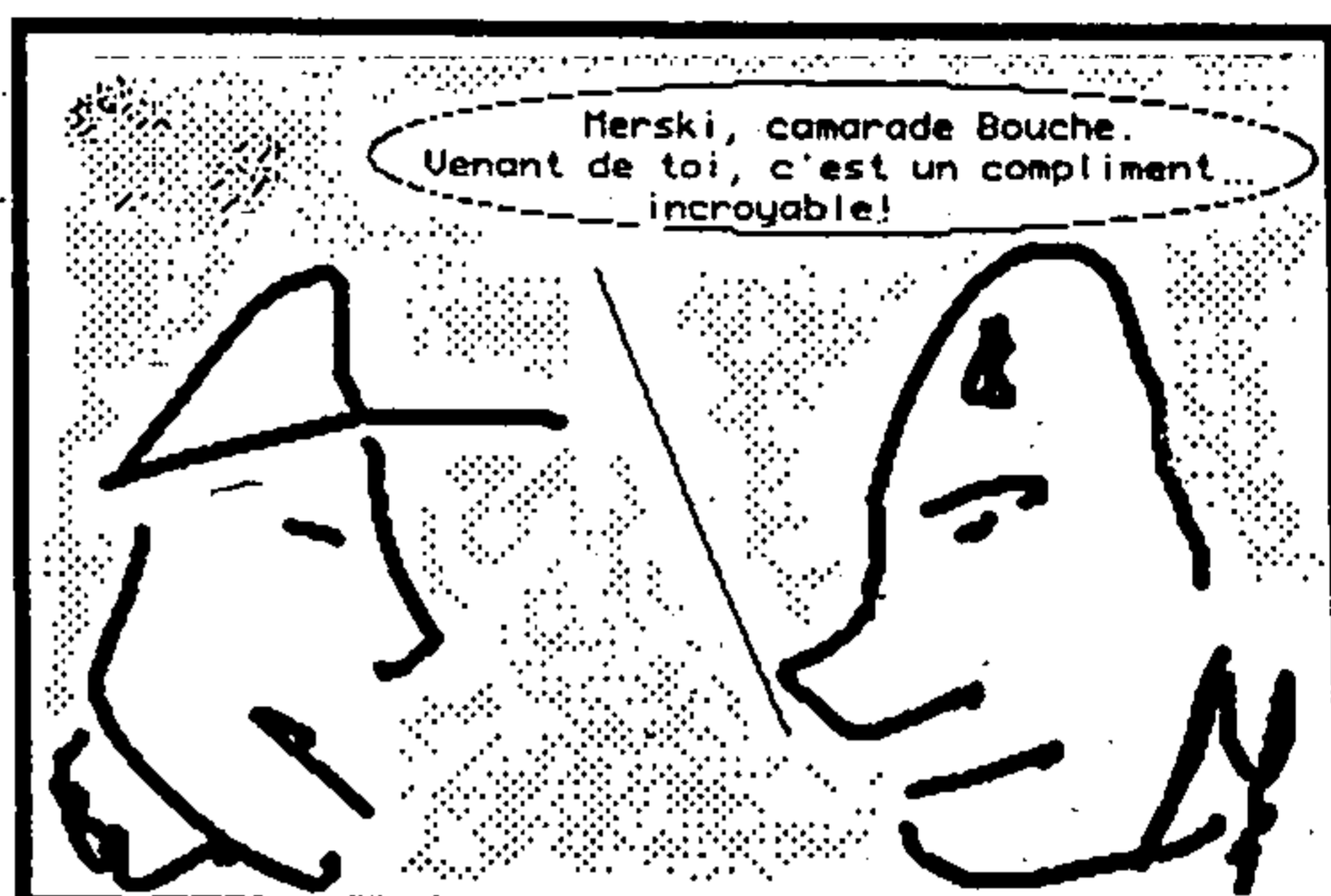
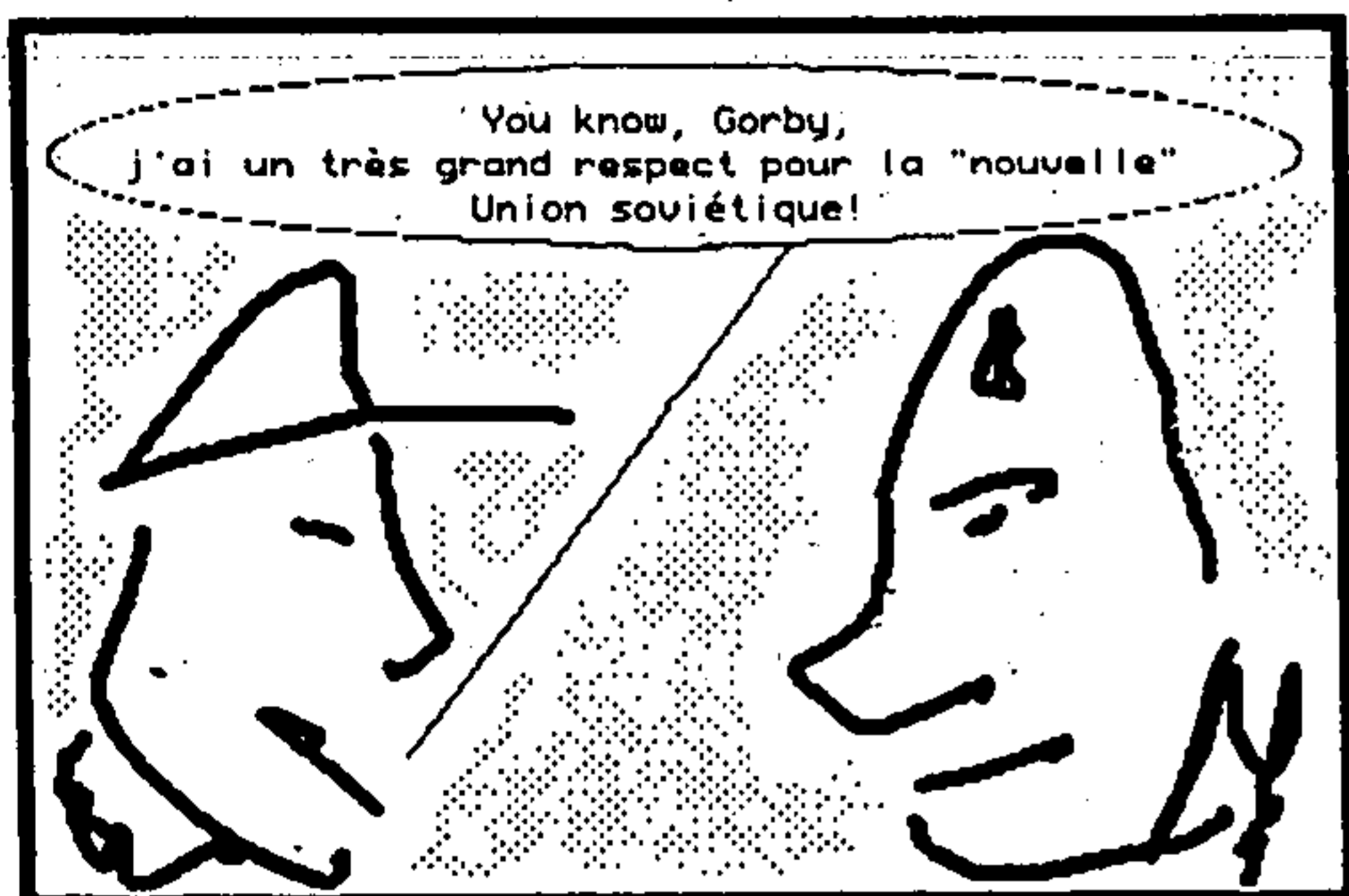


Laurentian University

Sudbury, Ontario

LE DISCOURS DU TRÔNE

mettant en vedette l'honorable Marcel Lebrun,
orateur de la Chambre de Bain



La religion de l'an 2000

La télévision: cucu-culture

Dans bon nombre de pays du Tiers-Monde, l'information est censurée. On livre des journaux révélateurs aux flammes "purificatrices". On passe sous silence des événements politiques susceptibles d'influencer des esprits "malsains". Des millions d'hommes à travers le monde continuent à vivre dans l'ignorance de ce qui se passe ailleurs, abrutis par la propagande, la désinformation et l'intimidation.

Didier Kabagema

Nous, nous avons à notre service des moyens de communication qui sont à la fine pointe de la technologie. Nos chaî-

nes de télévision qui se multiplient anarchiquement diffusent à discrétion des séries policières où les viols, les meurtres et les bagarres pullulent jusqu'à devenir les scénarios de nos cauchemars...

Imbibés des mêmes décors, des mêmes visages et des mêmes situations, nous n'avons aucun mal à deviner la fin d'un film que nous visionnons pour la première fois. Notre imagination est saturée d'histoires à la guimauve où le plus fort est toujours le plus beau. L'opulence de nos programmes donne malheureusement un canevas tristement uniforme qui émousse notre intérêt. Nos émotions en perdent leur vivacité.

Les annonces publicitaires aussi font du téléspectateur un véritable fugitif. Elles pour-

chassent sans repos notre conscience de consommateur potentiel. Cette persécution nous réduit à devoir changer de chaîne pour pouvoir nous échapper.

Le prêcheur d'aujourd'hui

La civilisation de l'image fait de "l'icône" le prêcheur des temps modernes. Un prêcheur dont la capacité d'attraction est augmentée par sa verve intarissable. Dispensé des règles de la politesse, il accapare la parole. Il est devenu le centre des conversations. Nous sourions de moins en moins car l'animateur le fait pour nous. Nous n'applaudissons plus; il y a un public qui s'en charge. Aux fadaïses des "sitcoms" répondent les rires d'ambiance.

L'information est elle-même réduite à des résumés dont le journaliste doit se débarrasser au plus vite. C'est à celui qui en dira le moins tout en passant du Panama à la Roumanie. A ce rythme, sur le monde qu'on parcourt en quelques minutes, il semble régner un manichéisme péremptoire. Le Mal a la couleur du sang et la forme des armes. Le Bien n'est autre que notre monde de bien-pensants symbolisés par le sourire affable de la journaliste.

Cul...cul... culture

Finalement, à quoi nous sert la diversité des médias? Même les émissions éducatives pour enfants résistent de moins en moins aux percées de pro-

grammes dits d'adultes... Détrompez-vous, la multitude des médias ne cherchent pas à promouvoir la culture. Elles visent le profit. Le gain est le maître absolu des ondes. Et les émissions à grande diffusion sont toutes des "roues de la fortune". L'argent nous montre tous les soirs les visages crispés de nouveaux candidats à la richesse. La morale triomphante de nos jours -et que personne n'en doute- c'est l'argent fait le bonheur.

L'appât du gain a trouvé en nous des victimes bien conciliantes. Le messager de la nouvelle parole qu'est la télévision a réussi à changer notre vision du monde et nos idéaux. Il a fait en moins d'un siècle plus de convertis que tout autre forme de religion.

Programme des moniteurs* de langues officielles

Le ministère de l'Éducation en liaison avec le Conseil des ministres de l'Éducation (Canada), dans le cadre d'un programme financé par le Secrétariat d'État du Canada, invite les étudiants à poser leur candidature pour devenir moniteurs de langue seconde (français ou anglais) pendant l'année scolaire 1989-1990.

Moniteurs à temps partiel

Les moniteurs de langue seconde doivent étudier à temps plein au niveau postsecondaire généralement hors de leur province d'origine. Ils travailleront de six à huit heures par semaine sous la supervision d'un enseignant de langue seconde. Un certain nombre de moniteurs francophones exerceront leurs fonctions dans les écoles françaises en milieu minoritaire. Ce programme de huit mois leur permet de gagner au moins 3 500\$, plus un voyage aller-retour entre la province d'accueil et leur domicile. Les étudiants admissibles sont ceux qui ont terminé ou qui termineront à la fin de l'année scolaire 1989-1990 une année d'études postsecondaires.

Moniteurs à temps plein

Les moniteurs à temps plein doivent avoir terminé une année d'études postsecondaires. Les moniteurs travaillent 25 heures par semaine sous la supervision d'enseignants de langue seconde ou d'enseignants d'un module scolaire de langue française, en milieu rural ou mi-urbain, généralement à l'extérieur de leur province d'origine. Les moniteurs reçoivent jusqu'à 10 000\$ pour 10 mois de participation. On leur paie aussi deux voyages aller-retour par année entre leur province de domicile et la province d'accueil, et ils peuvent recevoir une prime d'installation d'un maximum de 770\$ et une allocation de déplacement au sein de la province d'accueil d'un maximum de 1 110\$.

On peut se procurer le formulaire et la brochure relatifs au programme des moniteurs à temps partiel ou à celui des moniteurs à temps plein, en s'adressant aux bureaux de recrutement des divers établissements postsecondaires, ainsi qu'au

Responsable, Programme des moniteurs
Direction des liaisons et des échanges en éducation
Ministère de l'Éducation
14^e étage, Édifice Mowat, Queen's Park
Toronto (Ontario) M7A 1L2

Les formulaires dûment complétés doivent parvenir au bureau de recrutement, à l'adresse indiquée dans la documentation reçue, au plus tard le 18 février 1990 (le cachet de la poste en faisant foi). Les candidats admissibles seront convoqués à une entrevue.

(*s'applique aussi bien aux hommes qu'aux femmes)



Ministère de l'Éducation
Ontario



Conseil des ministres de l'Éducation (Canada)



Secrétariat d'État du Canada

Communications officielles en français douteux

En haut, on parle poulet

Je commence à être tanné de voir mes efforts jetés au dépotoir, mon enseignement démenti à longueur d'année par les têtes que produit notre institution.

Jacques Berger

Je termine un cours sur l'importance de la cohésion dans un texte, expliquant comment chaque phrase est étroitement liée à celles qui l'entourent, comment le sens se développe, comment les liens s'établissent, et... on me demande officiellement de lire en classe un texte qui annonce qu'ici, à la Laurentienne, on se fait un devoir d'abattre les hommes aussi bien

que les femmes et, dans la même foulée, qu'on est ici à la fois tolérant et intolérant...

Je viens de peine de finir d'expliquer comment, dans une énumération, on s'efforce de garder la même structure pour chacun des éléments et... on m'imprime des cahiers d'examen remplis d'un infâme galimatias de "vous", de "on", de nominalisations, d'infinitifs, d'impératifs, de Dieu sait quoi...

Scientistes, apprenez à écrire!

A la fin de ma leçon de vocabulaire, j'entends un porte-parole de l'université se gargariser de "scientiste" dans une annonce sur le laboratoire d'é-

tude des neutrinos...

J'ai déjà parlé de l'idiotie linguistique qu'est l'évaluation...

Tout cela aurait bien du mal à réussir le test...

Un peu déboussolé devant cette perpétuelle contradiction, je demanderai donc que, dans les pages très prochaines de ce journal, la haute administration me fasse savoir si les professeurs doivent arrêter d'enseigner les langues telles qu'elles devraient être écrites, ou si elle a l'intention d'apprendre à écrire et de donner l'exemple de cette "Excellence" dont elle nous rabat les oreilles depuis trop longtemps déjà.

P.S.: Francophones, ne vous inquiétez pas, ce qui s'écrit en anglais ne vaut guère mieux!

Élection de mars - AEF

Scrutateurs et scrutatrices bénévoles demandés

Cette année, il y a du nouveau à l'AEF en ce qui concerne les procédures électorales. L'élection du mois de mars s'étendra sur deux jours consécutifs. Contrairement à l'an dernier, tous les bureaux de vote seront ouverts toute la journée. Pour cette raison, nous avons besoin de scrutateurs bénévoles pour nous aider à organiser une élection efficace qui permettra à tous les membres de participer au processus démocratique.

Les bureaux de vote pour les deux jours seront situés aux endroits suivants:

1. Salon de l'AEF
2. Cafétéria des sciences
3. Foyer du Grand Salon
4. Foyer des Sciences de l'Éducation
5. Édifice des sports
6. Résidence Lucien Malta

La date de l'élection sera fixée prochainement.

Si vous êtes intéressés à nous donner un peu de votre temps (une demi-heure, une heure ou plus), veuillez communiquer avec le président de l'AEF, Jean Dénier au 673-6557.

Aidez votre association à mieux vous aider.

La vengeance d'Hiroshima

Il aura fallu au Japon quatre à cinq décennies pour retrouver sa place au milieu des puissances mondiales. En 1945, le pays du soleil levant était vaincu par les États-Unis. Après une quarantaine d'années, passées à traverser les volutes persistantes d'une bombe atomique, le voilà qui ressort plus décidé que jamais à conquérir le monde.

Didier Kabagema

Les Japonais ont troqué leur philosophie de bamizbases pour celle d'économistes conquérants. Ils n'ont, de surcroît,

pas laissé les étrangers pénétrer leur marché financier. Grâce à des techniques protectionnistes très habiles, ils conserment le contrôle de leur économie nationale. Ainsi, leurs richesses demeurent sous la coupe de géants nippons. La hausse vertigineuse du Yen depuis 1988 a facilité le financement de leurs investissements.

Les japonais chez l'Oncle Sam

Les États-Unis ont de la difficulté à soutenir la concurrence face au progrès fulgurant de l'économie japonaise. La rivalité de ces deux puissances économiques est accrue par des systèmes sociaux qui s'opposent. Les Japonais ont une mé-

thode de travail en groupe, les Américains sont plus individualistes. L'homogénéité des Japonais contraste avec le "meeting pot" des États-Unis. Les Américains, fidèles à leur politique de libre entreprise, ont laissé le Japon les envahir. Après les textiles, l'acier, les motos, les appareils-photo, les japonais se sont emparés du marché de la télévision, de l'automobile. Les États-Unis essayent en vain d'endiguer la marée japonaise.

Il y aurait d'ailleurs, un mouvement "révisionniste" à Washington qui serait prêt à revoir les règles régissant les échanges commerciaux entre ces deux pays. Les Américains développent une "nippophobie" qui a des relents ultra-nationalis-

tes: l'oncle Sam doute de sa suprématie économique...

Cette compétition s'est accrue depuis la récente parution d'un ouvrage qui a ému les Américains et embarrassé certains milieux japonais. Son titre est: "Un Japon qui peut dire non". Ses auteurs sont Shintaro Ishihara, politicien de droite et Ahiho Morito, président de "Sony". Les deux hommes trouvent les Américains "racistes" et déclarent que sous peu ils dépendront totalement de la technologie nipponne. Cet ouvrage eut l'effet d'une bombe chez les Américains.

Le géant aux pieds d'argile

Le Japon, déjà considéré comme un géant économique, prend de plus en plus de place sur la scène politique. Cette émancipation est passée inaperçue face à l'ébranlement du

communisme à l'Est. Mais pour combien de temps allons-nous ignorer la puissance japonaise? Le succès indéniable du Japon dans le monde des affaires révèle une Amérique flageolante, pour ne pas dire décadente. Elle a certes plus d'un tour dans son sac, mais elle a plus que jamais l'apparence d'un géant aux pieds d'argile.

L'Amérique d'aujourd'hui a du mal à évincer ses rivaux. Endettée, elle ne fait plus trembler que des puissances militaires et non économiques. De plus, les Japonais ont pénétré "establishment" des États-Unis. Ils emploient plus de 200 000 Américains. Des problèmes financiers au Japon auraient des répercussions graves en Amérique. Le Japon a des alliés au sein de l'Amérique financière, et ceci lui procure fierté et arrogance. La revanche d'Hiroshima aurait-elle commencé?

Ne coupez pas le contact

Communiquer avec un malentendant

Earl Black

1. Gardez vos lèvres bien à la vue du malentendant.
2. N'exagérez pas en articulant: vous déformerez le mouvement naturel des lèvres.
3. Utilisez un signe ou un toucher pour attirer son attention.
4. Recourez au langage du corps, au mime et aux expressions faciales.

5. Maintenez le contact visuel.
6. Reformulez votre pensée plutôt que de répéter des mots incompris.
7. N'hésitez pas à utiliser papier et crayon.
8. Adaptez-vous à la personnalité particulière du malentendant, comme on le fait pour tout un chacun.
9. Chaque malentendant communique à sa façon. Certains vont s'exprimer oralement; d'autres utiliseront une combinaison du

langage par signes, de l'alphabet des malentendants et de la communication orale; certains utiliseront l'écriture tandis que d'autres se serviront du langage du corps et des expressions du visage. En fait, un malentendant utilisera tout ce qu'il peut pour communiquer sa pensée à une autre personne.

Vous êtes invités à participer à une exposition d'appareils acoustiques et à une séance d'information présentées par la Société canadienne de l'ouïe au Grand Salon, le 24 janvier, de 10h00 à 15h00.

Renseignements: Earl Black, coordonnateur des besoins spéciaux, Salle L334-A. 673-6506

Une Reér de bonne affaire

Les régimes enregistrés d'épargne retraite

Les régimes enregistrés d'épargne-retraite (REÉR) permettent à l'investisseur d'accumuler un capital en prévision de sa retraite, tout en profitant de déductions fiscales. C'est d'ailleurs là que réside leur principal attrait.

En effet, si un épargnant dépose 1000\$ par année dans son compte REÉR, à un taux d'intérêt de 10% composé annuellement, il aura accumulé environ 181 000\$ au bout de 30 ans.

Toutefois, 30 000\$ déposés dans un simple compte d'épar-

gne, à un taux d'intérêt de 10% composé annuellement, ne rapportera que 50 000\$.

Ce spectaculaire écart s'explique par le fait que 1000\$ après impôt n'équivalent qu'à 600\$, en utilisant un taux d'imposition de 40%. De plus, l'épargnant doit payer des impôts sur les intérêts accumulés dans son compte d'épargne.

Parlez à votre conseiller financier ou à votre courtier, afin de trouver le REÉR qui répondra le plus à vos besoins et qui vous permettra d'atteindre vos objectifs financiers.

Financial
Concept
Group

148 Paris Street
Sudbury, Ontario P3E 3E1
Telephone (705) 673-8366
Telefax (705) 673-7059

Richard Malette
Financial Planning Consultant

Dégourdissez-vous!

Profs et étudiants: participez à l'activité intra-murale de

SKI DE FOND

dimanche 11 février, 12h00 et 14h00

Inscrivez-vous au département d'Éducation physique
du 15 janvier au 2 février 1990

Inscription gratuite - Location d'équipement à très bas prix!
Du plaisir et des prix pour tous! C'est garanti!

Renseignements: Lesky Soarle, Nadine Evans (SPAD)

La série télévisée

VISIONTARIO

de la Chaîne française de TVOntario

est à la recherche de témoignages.

Êtes-vous à l'université et avez-vous toujours
des difficultés à lire et à écrire?

Si oui, nous aimerions savoir pourquoi.

Contactez Monique Labelle au 1-800-387-8450, poste 2963.

J'ai déjà vu ça quelque part

Andrei Konchalovsky, c'est le meilleur en scène de *Tango and Cash*. Ray Tango, c'est le comédien Sylvester Stallone. Gabriel Cash, c'est l'autre comédien, Kurt Russell. *Tango and Cash*, c'est un compte-rendu de presque tous les films d'action... et le spectateur s'en rend vite compte.

Joanne Dubé

Avides spectateurs affamés d'action, de violence et de drame policier, vous n'avez pas grand chose à vous mettre sous la dent en allant voir *Tango and Cash*.

A moins que...vous aimiez les démolitions dites "derby" dans les terrains de stationne-

ment souterrains! Ou bien, que vous vous passionniez des véhicules du genre "Back to the Future" et que les gadgets à la James Bond vous fascinent! Peut-être que vous êtes plus scientifiques et que ce sont les rats dans les labyrinthes qui vous intéressent? Ou bien de vilains personnages comme dans "Batman"? Ou encore, est-ce les camions monstres et les destructions de tout ce qui est debout ou de tout ce qui bouge, comme dans "Rambo"?

Ah! Cette fameuse histoire de deux policiers de Los Angeles qui s'entendent tant bien que mal, qui ont la même jolie fille nommée Catherine dans l'oeil, qui ont les mêmes contrebandiers dans la tête et le même méchant criminel nommé Peret dans le derrière.

Comme dans...

Tout comme dans le film "An Innocent Man", les deux compères Tango et Cash se font emprisonner injustement. En prison, Tango et Cash souffrent de chocs électriques infligés par tous les bandits qu'ils ont autrefois arrêtés et qui mainte-

nant, cherche à se venger.

Ensemble Tango et Cash s'évadent, punissent les méchants et ramènent l'ordre dans le monde des affaires policières de façon semblable au film "Lethal Weapon".

Ajustez votre tir lorsque vous choisissez d'aller voir ce film. Il débute avec un jeu de

lumière aveuglant, passe ensuite aux scènes d'action et de destruction en cascade et puis il se termine, en effet, sans effet. C'est quand même à vous de décider si vous voulez aller voir Sylvester Stallone en costume trois pièces avec des lunettes et qui a appris à parler.

Cote: D (pour Destruction)

Un Canadien errant

réminiscences d'Alain Harvey

Je suis tombé, juste par hasard, dans un moment historique. Bien sûr, j'ai pas vu tomber le mur de Berlin, j'ai manqué la signature de l'accord de libre-échange, mais j'ai voyagé dans le dernier "Canadien" de VIA.

La gare d'Ottawa était pleine à craquer. Pas capable de trouver la file des passagers, au milieu des manifestants, des journalistes et des curieux. Jamais autant de gens ne m'ont envoyé la main dans une gare. Jamais je n'avais vu autant de caméras de ma vie. Finalement, après m'être frayé un chemin, j'ai embarqué dans le dernier wagon du train avec une douzaine d'autres passagers, dont la moitié étaient des journalistes. On part. Il est 12h15.

Carlton Place, Arnprior, toujours le même scénario, des centaines de manifestants, autant de caméras et tout le monde te fait des bye bye. Dans le train, on ne parle que des coupures, des jobs perdus, des communautés éloignées, du patrimoine canadien blessé au coeur de ses symboles.

Je n'ai pas perdu de temps avant de me trouver une place dans le wagon-bar. Tout le monde sait que les journalistes se ramassent tous là, donc pour ne pas prendre de chance, je prends ma place. Un gars à côté de moi a un beau "sweat shirt" noir avec en blanc "B.J.'s last run". C'est le fils du machiniste, qui finit 40 ans avec la compagnie.

C'est sa toute dernière run et, il finit à North Bay. Sa famille au complet sera là pour l'accueillir. En attendant, je joue aux cartes.

Petawawa, un peu moins que la mi-chemin

La mort frappe

Un homme et une femme
Sont tués lorsque le dernier trans-continental

Les frappe de plein fouet

Le train est retardé de deux heures

Les journalistes se jettent sur leur proie

Je joue aux cartes et je perds

La cloche du passage à niveau sonne toujours

Et les lumières rouges flashent.

Le party du machiniste est compromis
Après quarante ans

Deux morts pour marquer son dernier voyage

La mort frappe

Les caméras aussi.

Les gens ne font plus de Bye bye.

Le caméraman a eu froid

Et il a le nez, les joues et les oreilles rouges

Mais il a dû "shooter" de bonnes prises
Des cadavres "viande hachée" dans le

métal tordu

De la Toyota trop brave.

La Toyota pend dans la gueule du backhoe
Le politicien de Transport 2000

Serre sa cravate

Et le train repart

Direction Vancouver

La camera shoote

J'écris, ostie, j'ai pas amené ma caméra

Et tout le monde se pitche à la drolle dans la vitre

Au risque de faire basculer le train.

Un homme est triste il a dégainé sa

camera trop tard

Il n'aura aucune des cinq mille

photos prises

Moi non plus.

Le voyage continue sans bye bye.

On me dit ou plutôt j'entends que nous

avons pris une heure 40 de retard.

Tout est foutu pour les prochaines

manifestations

Maudit VIA, il ne respecte jamais son

horaire

Le spectre de la mort rode.

On sent la tristesse envahir le train

Qui semble rouler moins vite

La ride est plus longue que prévu

J'ai hâte d'être chez nous.

J'voudrais donc me faire mettre.

Le train est toujours en retard

Et la mort est trop imperméable.

Deux heures plus tard, la fête semble avoir envahi à nouveau le wagon. Je dors quand ça a commencé mais dans le wagon préséré, tout le monde crie, tout le monde boit, tout le monde fête. Dehors, à MATAWA, les enfants jouent au hockey.

North Bay, la fin d'une job pour tout le personnel de ce train. B.J. retrouve sa famille, son last run est fini. Bilan...

Une vingtaine d'employés congédiés en party.

Une trentaine de journalistes qui travaillent toujours.

Deux ordinateurs portatifs tapent.

Un téléphone cellulaire passe d'un journaliste à l'autre

Télémetropole à ses batteries à terre, plus de film pour eux

La tombe de transport 2000 est exhibée

Et deux morts gisent à la morgue de

Petawawa.

Le train continuera jusqu'à Sudbury, où les fêtards qui attendent une heure la connexion vers l'ouest se rendront à la Lido pour avaler de la Northern on tap.

Puis ils reviendront.

"On the train again".



Ministère
des Collèges
et Universités
Ontario
Sean Conway, ministre

Régime d'aide
financière aux
étudiants de l'Ontario
1989-1990

Faites votre demande
dès maintenant!

RAFEO

Votre demande d'aide
financière pour 1989-1990
doit être présentée au
moins 90 jours avant la fin
de l'année scolaire.

Utilisez un seul formulaire
pour faire une demande
de :

- bourse d'études de l'Ontario
- prêt du Programme canadien de prêts aux étudiants
- prêt du Régime de prêts aux étudiants de l'Ontario

Si vous avez déjà reçu un
prêt du RAFEQ et n'avez
pas négocié de nouvel
emprunt cette année,
procurez-vous, auprès de
votre agent d'aide
financière, de votre banque

ou de votre établissement
de crédit, les formulaires
que vous devez soumettre
pour continuer à être
exempté de l'intérêt.

Si vous avez déjà présenté
une demande d'aide
financière au RAFEQ et
désirez faire appel au
sujet du montant qui vous
a été accordé, communi-
quez immédiatement avec
votre bureau d'aide
financière pour connaître
les dates limites et obtenir
de plus amples renseigne-
ments.



UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté des
sciences sociales

MAÎTRISE EN RELATIONS INTERNATIONALES
DEVENEZ UN SPÉCIALISTE EN RELATIONS INTERNATIONALES

Les Facultés des sciences sociales et de droit offrent depuis trois ans un programme de maîtrise à caractère professionnel et de nature multidisciplinaire en relations internationales.

En maîtrisant les notions propres au droit, à l'économie et à la science politique et en effectuant un stage en milieu professionnel, ce programme donne une formation à la fois académique et pratique qui répondra aux besoins des organismes privés, publics et parapublics opérant sur la scène internationale.

Durée de la maîtrise

Deux années à temps complet (période de stage incluse).

Nombre de crédits

Le programme est de 45 crédits et se répartit comme suit: 33 crédits pour les cours, 6 crédits pour le stage, 6 crédits pour l'essai.

Conditions d'admission

— Être titulaire d'un diplôme de premier cycle universitaire (baccalauréat);

— posséder un excellent dossier universitaire;

— avoir une bonne connaissance du français et de l'anglais;

— réussir certains cours pré-requis spécifiques dans les trois disciplines d'études.

Date limite pour soumettre une demande d'admission pour l'automne 1990: le 1^{er} mars 1990.

POUR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS:

Secrétariat du Programme de maîtrise en relations internationales
Faculté des sciences sociales
Université Laval
Québec, Québec G1K 7P4

Tél.: (418) 656-3608

POUR OBTENIR UN FORMULAIRE DE DEMANDE D'ADMISSION:

Bureau du Registraire

Pavillon Jean-Charles Bonenfant

Université Laval

Québec (Québec) G1K 7P4